

d'os fragmentés, de charbon et de silex. Un peu plus bas des tombes en dalles brutes avaient été découvertes à différentes époques et j'avais moi-même extrait de l'une d'elles, il y a une dizaine d'années, une mâchoire humaine mêlée à d'autres débris humains malheureusement mutilés.

C'était évidemment sur ce point que nos fouilles devaient se concentrer. Le lieu était d'autant plus favorable qu'il n'avait été de mémoire d'homme mis en culture, qu'il ne paraissait pas avoir subi de remaniements, qu'en un mot nous avions un gisement vierge à explorer.

Les premiers sondages, opérés par M. de Ferry, amenèrent les résultats les plus concluants. A un mètre environ de profondeur, sous le terrain d'éboulement mêlé seulement de rares silex et de quelques fragments d'os, on rencontre le sol ancien, d'un aspect plus noir et renfermant des débris plus abondants. Cette couche noire varie d'épaisseur ; tantôt elle se réduit à quelques centimètres, tantôt elle atteint trente ou quarante centimètres de profondeur ; parfois aussi elle semble faire complètement défaut. L'ensemble de nos sondages, répétés à des intervalles très-rapprochés, nous a permis de circonscrire l'espace occupé par la couche archéologique et de constater que ses divers centres d'intensité sont autant de foyers faiblement distants les uns des autres. Ces foyers, tous explorés, sont très-régulièrement recouverts de larges pierres et de dalles brutes, mises à plat, sous lesquelles sont entassés des débris d'ossements, les uns brûlés, les autres fracturés intentionnellement, mêlés à des silex travaillés. Les eaux pluviales, chargées d'acide carbonique, agissant chimiquement sur le sol, ont recouvert ces débris d'incrustations calcaires, parfois assez épaisses pour les agglutiner en un magma très-compact et très-dur,